



FLEURY-MEROGIS

TENTATIVE DE MEURTRE AU QI/QS

Le 21 février 2018

A 14h30, sur le Quartier Spécifique du bâtiment D3, un détenu appelle pour solliciter un surveillant. À l'ouverture, le détenu avance calmement et sereinement au niveau des collègues pour porter soudainement un coup de lame très violent sur le côté droit du visage de notre collègue, laissant une grave blessure qui laissera une profonde coupure de la tempe jusqu'au menton.

Aussitôt, un deuxième surveillant ferme la porte sur le détenu dans un geste réflexif et donne l'alerte. Une équipe en tenue pare coup intervient afin d'extraire le détenu malgré une forte résistance de sa part, et le placer immédiatement au Quartier Disciplinaire sur le D2.

L'agent au sol, dans un état grave avec une grosse effusion de sang, est pris directement en charge par le médecin de l'UCSA en attente d'un départ à l'hôpital.

La mise en place d'une cellule psychologique pour l'ensemble des personnels du D3 est activée. Les agents sont tous choqués par cette lourde agression.

Pour le bureau local **Force Ouvrière** le constat est simple : **c'est la deuxième tentative de meurtre sur un personnel de surveillance en deux jours sur la même tripale !**

Le bureau local **Force Ouvrière** s'inquiète particulièrement au vu du profil de la personne détenue concernée, qui faisait déjà l'objet d'un renforcement de sécurité à chaque ouverture de la cellule. D'autant plus qu'il avait déjà été rédigé un compte rendu d'incident récemment, pour confection d'arme artisanale, ainsi qu'un signalement récent par le corps médical pour un potentiel passage à l'acte imminent !

Après les graves incidents survenus dans les établissements pénitentiaires de France et d'Outre-Mer, nos vies sont plus que jamais menacées !

Il est grand temps que la mise en danger des personnels cesse !

Au vu de cet événement et de la continuité des notifications des sanctions par la Direction, le bureau local **Force Ouvrière** demande une concertation avec les autres organisations syndicales afin de déterminer les suites à donner.

Le danger qui rode dans les coursives de la République ne s'est pas arrêté à la fin du mouvement de grogne des surveillants. Notre profession se meure et ce sont ses agents qui tombent encore les premiers !

Le bureau local